



CHÂTEAU DES BAUMES
La renaissance

Métamorphoses

Cela fait 57 ans que le seuil du Château des Baumes n'avait plus été officiellement franchi. Quand, le 16 novembre 1964, Anne Lemai, dernière habitante du domaine, quitte le rez-de-chaussée qu'elle occupait pour aller s'installer à Aix-en-Provence, elle laisse derrière elle toute une histoire qu'il est bon de raviver ici.



Il faut se projeter encore quatre siècles en arrière pour trouver les grandes traces d'occupation humaine sur ce promontoire rocheux en tuf datant du Pliocène (de -5,3 à -2,6 millions d'années). Et force d'imagination pour y voir essentiellement, à perte d'horizon, des activités agricoles. La propriété, sise au quartier des Espartides, comprend, autour d'un bâtiment rural, terres labourables, vignes, prés, pâtures, ruches, pinède et broussailles.

On y accède à hauteur de l'actuel square Lazare-Ponticelli. Située à l'est du canal de Craponne, elle se complète, à l'ouest, par un verger au quartier dit de Pillautier.

Si le cadastre de 1692 indique que son propriétaire est messire Sébastien Simiot, prêtre, on retiendra surtout deux noms qui ont forgé son identité et son destin, deux familles indissociables de la vie d'Istres, incarnant une bourgeoisie paysanne florissante. D'abord les Cappeau, propriétaires terriens, puis, au XIX^e siècle, les Prat, manufacturiers, connus pour l'usine de Rassuen.

De bâtiment rural à villa

Ce n'est pourtant qu'en 1908 que le clos des Baumes va prendre la physionomie qu'on retrouve aujourd'hui. On la doit à Auguste Balthazar Denis Arduin.

La maison de maître initiale est carrée et à un seul étage. L'héritier des Prat, qui restera célibataire jusqu'à son décès en 1920, à l'âge de 66 ans, va consacrer une grande partie de sa fortune à en faire une villa de style italien, héritée des pavillons de chasse de l'Ancien régime, entre



inspiration baroque et influences rococo, typiques de la Belle Époque. C'est cette métamorphose qui verra les Istréens la qualifier de *Château*.

Le sieur Arduin fait rajouter un second étage et deux ailes, dont la plus haute offre sept baies et autant de panoramas imprenables sur les étangs de Berre et de l'Olivier. Passé le portail d'entrée, gardé par deux lions sculptés, une allée de platanes débouche sur la résidence de luxe. Construite en pierre, briques et céramiques peintes, sa toiture à deux pentes est flanquée de hautes cheminées.

Vue imprenable

L'architecte marseillais Fernand Pouillon, à qui l'on doit la reconstruction du Vieux-Port après la Seconde guerre mondiale, en dessine les plans en 1948. Au rez-de-chaussée, on trouve un bureau, deux offices, une cuisine, un salon et une salle à manger. Le hall se prolonge d'un couloir menant aux escaliers. Le premier étage comprend un hall, six chambres, dont deux réservées aux bonnes, un vestibule, une lingerie et un WC séparé de la salle de bains, cette dernière constituant la

fameuse loggia à sept baies. Le second étage se répartit entre un hall, une bibliothèque, un cellier, un WC-salle de bains, une antichambre et une loggia.

Une source en contre-bas assure l'alimentation en eau potable grâce à deux puits et une éolienne. Mécène avant l'heure, Auguste Balthazar Denis Arduin parsème ses prairies de statues antiques et héberge ponctuellement de jeunes artistes désargentés qui, en échange, lui offrent des tableaux et signent des décorations sur les murs et les plafonds du *Château*.

Avant de mourir, il cède par testament le vaste domaine à sa cousine, Marie Augustine Flavie Fabry, épouse Blachère, dont le mari, qui avait fait 14-18, s'occupera de l'exploitation du domaine jusqu'en 1942. Le couple aura deux filles. La cadette, Paule, devenue religieuse, c'est l'aînée, Marie, qui en devient propriétaire en 1951. Avec son époux, Joseph de Rougemont, ils ont huit enfants dont l'aînée, Anne, épouse Lemai, en aura donc l'ultime jouissance.



Les Baumes

Le domaine tire son nom des nombreuses excavations naturelles qu'on trouve encore aujourd'hui sous la terrasse Est du Château réhabilité et dans la falaise qui longe la rue des Baumes. Baume (du gaulois balma), en provençal, représente en effet un abri sous roche, une caverne, une grotte. L'exemple le plus éminent en Provence est le site sacré de la Sainte-Baume dans le Var. Ici, l'abri-cave troglodyte servait pour la fabrication du vin blanc, la conservation de l'eau fraîche et des denrées périssables et, à l'occasion, d'abri au troupeau.



De gauche à droite : Auguste Balthazar Denis Arduin (1854-1920); Denis Auguste Prat (1802-1868); Cécile Blachère, Joseph de Rougemont et leurs deux derniers enfants, Bernard et Françoise, été 1946 ; Joseph de Rougemont en 1959.





Outrages

Ce n'est pas seulement du temps dont le *Château des Baumes* a subi les outrages. En novembre 1942, envahissant la zone Sud de la France, les Allemands réquisitionnent de grandes demeures dans toute la Provence, dont les Baumes. Une garnison y est hébergée jusqu'à l'armistice de mai 1945, la bâtisse servant aussi d'hôpital de campagne. Après leur départ, le constat est accablant : la demeure a été pillée, les abords et les prés saccagés. Occupée ensuite par les Anglais et les Américains, ce

n'est qu'en 1948 que les époux Blachère-de Rougemont reprennent possession de leur bien et assument les nécessaires rénovations : plafonds du premier étage qui menaçaient de s'effondrer, parquets du rez-de-chaussée brûlés par les feux de cheminée, portes absentes, murets extérieurs écroulés, vaisselle sale enterrée dans la pinède...

En 1964, c'est l'État et la commune qui chassent définitivement la famille : vente face à des menaces d'expropriation, démembrement des terres, création d'une Zac des Baumes, du quartier de Vauranne. En pleine expansion, Istres doit fournir des logements aux travailleurs du complexe de Fos naissant. Neuf sociétés vont alors s'unir pour acheter le domaine et construire les actuelles résidences des Baumes. Occupé de façon hiératique, le *Château* est même utilisé jusqu'en 1974, par le promoteur Bruno Rostand, pour la commercialisation des appartements de la Baume, les premiers habitants y aménageant fin 1973.

Figurant pourtant au sein des parcelles attribuées, le *Château* sur le plateau n'intéresse pas les promoteurs. S'ils ne le rasant pas, ils est laissé à l'abandon,



devenu de fait le vestige d'un passé révolu, cerné par la modernité, entre le prolongement du boulevard Dethiez et la percée de la CD5, future avenue Félix Guoin. Condamnée, murée pour pallier les squats fréquents et les dégradations qui en résultent, la résidence – où ce qu'il en reste, avec une partie des planchers, les tirants et l'escalier hélicoïdal effondrés – est vendue en décembre 1996 au San Ouest Provence. En octobre 1999, de fortes pluies ont raison de la grande bâtisse attenante, qui s'effondre partiellement. On envisage alors de détruire aussi la bastide délabrée. Il n'en sera finalement rien.

Coque vide et dévastée

En juillet 2015, la parcelle est cédée gratuitement à la ville. C'est d'une coque vide et dévastée, mais à l'imaginaire populaire encore fort, dont hérite Istres ❶ et ❷.



Malgré les multiples pathologies et turpitudes, la décision de le réhabiliter est prise. Le chantier de cet édifice remarquable, exceptionnel à plus d'un titre, est placé sous la maîtrise d'oeuvre de Matonti Architecture & Patrimoine et réalisé de concert avec les Bâtiments de France afin de respecter l'esprit. Il débute le 1er septembre 2019 et va durer 20 mois, jusqu'au 30 mai 2021. 5 mois à eux seuls seront nécessaires pour refaire entièrement le grand escalier en marbre de Carrare.

Bien avant, il a été nécessaire d'assurer le clos-couvert ❸ du bâtiment pour stopper le processus d'humidité constante et les affres liées aux intempéries, de sécuriser les quatre façades du bâti, à la limite de l'effondrement par l'intérieur, puis de procéder à la déconstruction : enlèvement des éléments instables subsistant de la charpente originelle, grâce à une grande nacelle de 70m passée par le haut puis déblaiement progressif des tonnes de gravats amoncelées. Il s'agit de garantir une sécurité optimale à tous les intervenants sans porter atteinte, ni aux murs porteurs, ni aux pignons du toit. Pour renforcer la structure porteuse, des butons sont posés en extérieur ❹. S'ensuit une partie très importante : créer le plancher du premier étage, qui permettra aussi de solidariser les quatre façades. Quand il a été coulé, les murs ne pouvaient plus tomber et la bâtisse était à ce moment-là sécurisée ❺.

Toutes ces phases successives, jusqu'aux gros et second œuvre, ont généré pas moins de 34000 heures de travail, avec des entreprises hautement qualifiées pour ce type d'opérations. Ainsi, la société Bourgeois, qui signe la nouvelle charpente, travaille également sur la restauration de Notre-Dame de Paris.

Le coût des travaux, hors taxes, s'élève à 2 650 000€. Ils ont été subventionnés à hauteur de 65 % par le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône (1 050 000€) et la Métropole Aix-Marseille-Provence (665 000€), le solde de 935 000€ revenant à la Ville d'Istres.





Conversions

113 ans après le rêve de luxe et de confort d'Arduin, le *Château des Baumes* entame une nouvelle phase de son histoire, tournée cette fois vers le monde de l'entreprise et la promotion touristique du territoire.

La gestion du site a été confiée à l'Office de tourisme. Sa capacité d'accueil en simultané peut aller jusqu'à 200 personnes. Outre les rendez-vous protocolaires de prestige, dans ce nouvel écrin approprié, l'Office sera spécifiquement chargé d'animer la salle de réception du rez-de-chaussée à travers conférences, visites, soirées thématiques, dégustations culinaires et œnologiques

et autres manifestations en relation avec les partenaires institutionnels locaux. Autant d'occasions pour le grand public d'y venir.

En complément, un prestataire spécialisé aura pour mission de faire le lien avec le monde économique. Il mettra à disposition les salles de réunion et de conférence du premier étage pour des séminaires, des colloques et louera les six bureaux de coworking du second étage. L'Office pourra, à la demande, offrir de la prestation touristique complémentaire.

Le *Château des Baumes* deviendra par ailleurs, sans nul doute, dès les futures échéances électorales de 2022, le plus beau bureau de vote d'Istres.

Des éléments d'origine ont pu être conservés, la fresque en plâtre au-dessus de l'éclairage, les carreaux au sol de l'une des salles de réunion, ex-salle de bain de l'ère Arduin et, bien sûr, la moulure extérieure, au sommet de la façade Est, retenue pour la signalétique des lieux (visuel ci-dessous). Des vestiges du passé qui se marient avec une modernité sobre et raffinée. La rénovation intègre les normes en vigueur, dont l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite. Un ascenseur dessert ainsi les étages du bâtiment.



Sources et remerciements :

† *Rémi Balzano*, *l'Atelier du patrimoine des étangs*, « *Les cahiers du patrimoine* » n°11

René Giroussens, *Luc Fabre* et *les Amis du Vieil Istres*, « *Bulletin n°41* », 2019 et « *Hors série spécial 70 ans* », 2018.



CHÂTEAU DES BAUMES

Ville d'ISTRES 
www.istres.fr